



**LES DIX ANS DU CONGRÈS *ERGOTHÉRAPIE : TOUS AZIMUTS*, À
BRUXELLES, LE 18 NOVEMBRE 2017.
EXPÉRIENCES DE 4 ÉTUDIANTS**

Laura Passaro¹, Alexia Lançon², Kyllian Ouarab³, Camille Louault⁴

¹ *Étudiante en ergothérapie, 2^e année, Collège d'Ergothérapie de Bruxelles - CEBXL*

² *Étudiante en ergothérapie, 2^e année, Haute École de Louvain en Hainaut - HELHA*

³ *Étudiant en ergothérapie, 2^e année, Haute École de Louvain en Hainaut - HELHA*

⁴ *Étudiante en ergothérapie, 2^e année, Haute École de Louvain en Hainaut - HELHA*

Adresse de contact : Passarolaura1994@gmail.com

La **Revue Francophone de Recherche en Ergothérapie** est publiée par CARAFE, la Communauté pour l'Avancement de la Recherche Appliquée Francophone en Ergothérapie

doi:10.13096/rfre.v4n1.106

ISSN: 2297-0533. URL: <https://www.rfre.org>



Cette année, les ergothérapeutes francophones ont pu assister à un événement scientifique intitulé : « Ergothérapie Tous Azimuts » le 18 novembre 2017 à l'Hôpital Érasme, à Bruxelles. C'était le 10^e anniversaire de ce congrès francophone, qui se déroule tous les deux ans. Près de trois cents professionnels et étudiants impliqués dans divers domaines de l'ergothérapie y ont participé. L'Hôpital Érasme est une institution académique bruxelloise, qui offre des soins à la population tout en ayant une mission d'enseignement et de recherche. C'était un lieu idéal pour ce projet. Au cours de la journée, une invitation fut faite pour la rédaction de la chronique « J'ai vu pour vous » de la *RFRE* et quatre étudiants en ergothérapie ont accepté de relever le défi pour une première publication.

Différentes thématiques ont été abordées. D'abord, deux séances plénières ont permis d'explorer les différentes étapes de l'écriture d'articles scientifiques et de réfléchir sur la possibilité d'un futur master en ergothérapie en Belgique francophone. À travers divers modules présentés en parallèle, les participants ont pu s'informer en fonction de leurs besoins et intérêts. Les différentes présentations peuvent être consultées au lien suivant : www.erasme.ulb.ac.be/fr/articles/actes-du-congres-d-ergotherapie-factuelle-tous-azimuts.

Plusieurs stands, animés par des représentants de diverses compagnies, étaient accessibles. Ils proposaient une variété d'aides techniques et d'aménagements à domicile. Ils mettaient l'accent sur les situations écologiques et des nouveautés en ce qui a trait à l'aide à la personne. Une démonstration d'une neuro-orthèse (un gant neurobionique) a été une découverte. Comme étudiants, la visite des stands fut une occasion d'approfondissement.

Deux séances plénières

Dans la première séance plénière, animée par Philippe Meeus, professeur en ergothérapie au Collège d'ergothérapie de Bruxelles, a abordé les débuts du métier d'ergothérapeute dans les années 1980. Il a ensuite évoqué l'intérêt de la création d'un master francophone en ergothérapie en Belgique. Selon lui, ce master favoriserait la reconnaissance de la profession et permettrait aux ergothérapeutes de documenter les retombées de leurs interventions et d'élargir leurs implications dans les soins.

La seconde séance plénière a abordé le thème de l'écriture en ergothérapie. Sylvie Tétreault, professeure à la Haute École spécialisée de Suisse occidentale, a souligné le peu d'écrits scientifiques francophones disponibles en ergothérapie. Elle a précisé combien l'écriture était un atout pour faire évoluer la profession. Son discours s'inscrivait dans la continuité d'une problématique énoncée par le professeur Meeus concernant le « pouvoir de l'écriture ». Les écrits francophones en ergothérapie peuvent devenir un vecteur favorisant la reconnaissance de cette profession et le développement de programmes de recherche et d'études universitaires aux cycles supérieurs. La conférencière a encouragé les ergothérapeutes à communiquer, à écrire et s'associer pour consolider la recherche.

Plusieurs ateliers

Module neurologie

Le premier atelier de la journée portait sur la neurologie et a été présenté par Pascale Doucet, logopède indépendante, qui s'intéresse à la rééducation sur tablette iPad pour rendre le patient acteur de sa rééducation. La tablette est une technologie multifonction, facile d'utilisation, qui permet à la personne de réaliser de nombreuses activités. La conférencière a souligné que pour chaque personne, une application de communication existe. Par exemple, l'application *Go Talk Now* permet aux utilisateurs de s'exprimer plus facilement. Néanmoins, elle a attiré l'attention sur l'importance de respecter six principes concernant la relation Technologie-Communication.

Chloé Sauvage, de l'Université libre de Bruxelles (ULB) Érasme, a ensuite parlé de l'imagerie et de l'observation motrice. Elles se définissent comme une représentation intérieure imaginée et une vision externe d'un acte moteur, qui se créent sans aucune sortie motrice correspondante. Cette thématique, fort intéressante, est un bon complément à la formation initiale en ergothérapie. Les participants ont pu voir que le mouvement lent permet d'activer des réseaux cognitifs, ainsi que de retrouver le geste. L'imagerie motrice facilite l'apprentissage et permet de réaliser le geste imaginé. C'est un outil fort prometteur.

Par la suite, Amandine Gaujac, ergothérapeute à l'ULB Érasme, a proposé une nouvelle vision de la pratique en ergothérapie grâce à l'instrument *Profil du Loisir*. Pour elle, le loisir est une composante importante du quotidien de l'être humain. Il contribue à son épanouissement et à sa santé. Or, peu d'outils d'évaluation des loisirs semblent disponibles, ce qui encourage l'utilisation de l'instrument du *Profil du Loisir*.

La conférence de Hélène Jegat, ergothérapeute à Rennes, portait sur les effets d'un atelier de rééducation en groupe lors de la prise en charge du membre supérieur chez la personne cérébrolésée en phase précoce. Cet atelier propose des séances supplémentaires. Selon les écrits scientifiques, il est préférable pour favoriser la récupération motrice d'augmenter la fréquence des séances, d'offrir des activités en groupe, de réaliser davantage d'activités bimanuelles et de répéter les tâches. De plus, la précocité de la prise en charge aide la récupération. Ainsi, ces recommandations thérapeutiques semblent propices à une rééducation plus complète.

Module pédiatrie

Un atelier portait sur les interventions auprès des enfants. Dominique Holvoet, professeur à la Haute École Léonard de Vinci, y a abordé la place de l'ergothérapeute dans l'enseignement inclusif. Il s'agit de faciliter l'inclusion des enfants présentant des difficultés d'apprentissage dans l'enseignement scolaire standard ou régulier. Cette orientation se base sur l'équité entre les élèves et la possibilité qu'ils puissent suivre la scolarité désirée. Dominique Holvoet notait que « l'école est dans l'obligation de mettre des aménagements rationnels afin d'aider à diminuer les écarts entre les élèves ». Malgré cela, elle constatait souvent un refus des institutions d'agir dans ce sens. Ensuite, elle a présenté les différentes interventions de l'ergothérapeute dans le milieu scolaire, plus précisément la mise en place du modèle P4C (*Partnering for Challenge*). Il concerne

les enfants à besoins spécifiques, pour qui l'apprentissage pose souvent un réel problème. Dans ce modèle, l'ergothérapeute travaille avec l'élève en collaboration avec l'enseignant et les parents dans le « contexte de la classe ». L'objectif est de proposer des moyens de soutien et des solutions afin que l'enfant puisse poursuivre sa scolarité à l'école ordinaire. La conférencière a souligné la nécessité de sensibiliser l'enseignant et les autres élèves aux besoins particuliers de l'enfant. L'ergothérapeute intervenant dans le milieu scolaire semblerait être « le chaînon manquant ». D'autres exemples concernant les interventions ergothérapeutiques dans l'enseignement spécialisé ont été développés par Natalie Lacroix et Audrey Van Michel, maitres assistantes à la Haute École de la province de Liège (HEPL) ainsi qu'Anne Weicker, professeur invité à la HEPL. Puis, l'accompagnement et l'aide à l'intégration scolaire ont été abordés par Maude Leblanc et Mégane Robert, ergothérapeutes du service d'accompagnement à RéCI-Bruxelles.

Module psychiatrie

Concernant la santé mentale, un atelier a débuté par une conférence de Julie Desrosiers, de la Haute École spécialisée de Suisse occidentale. Elle s'est penchée sur plusieurs thématiques, notamment sur le rôle de l'ergothérapeute en santé mentale. Elle a évoqué les modalités de la lecture d'un texte scientifique, acte au cours duquel il importe de pouvoir se référer à des sources reconnues et de lire l'article en se questionnant sur sa crédibilité. En effet, chaque texte correspond à un contexte et par rapport à celui-ci, il y a un traitement de soin « en vogue ». Lorsqu'on se réfère à un texte, il faut donc s'assurer que l'idée traitée n'est pas obsolète compte tenu de la situation actuelle, afin que les praticiens puissent l'intégrer à leur pratique. Ensuite, l'approche thérapeutique sélectionnée doit être pertinente. L'ergothérapeute doit s'adapter aux besoins du patient afin de lui proposer des mises en situation qui sont significatives pour lui. Un des principaux facteurs de progression est la motivation. Pour la favoriser, l'ergothérapeute doit mettre à jour ses connaissances professionnelles ainsi que les informations qu'il possède sur le patient. Cette façon de faire permet de suggérer des activités qui feront écho à ses centres d'intérêt, tout en restant cohérent relativement aux capacités actuelles, et qui aideront le patient à retrouver son identité personnelle au travers de leur réalisation. Pour terminer, Julie Desrosiers notait que la réinsertion d'un individu présentant un trouble psychiatrique nécessite que son environnement social soit sensibilisé, afin que les personnes qui le composent puissent s'adapter et participer à son bien-être et à son épanouissement. Cela permet de réduire l'isolement social pour ces personnes qui ont du mal à trouver leur place dans la société.

Ensuite, Nicolas Simao, Adrien Tcherepachin et Joëlle Nizet, ergothérapeutes de l'équipe INUK, ont précisé l'apport de l'ergothérapeute au sein d'une équipe mobile. Celle-ci intervient à domicile lors de situations aiguës et subaiguës ainsi que pour des personnes ayant des difficultés psychiatriques chroniques. L'équipe mobile offre des soins en santé mentale au domicile et adaptés à la personne. L'ergothérapie vise la réadaptation sociale par la mobilisation et l'organisation des habiletés du patient. Les conférenciers se sont intéressés aux liens entre les différents réseaux de la personne, afin d'identifier ceux qui sont fragilisés par la maladie mentale, puis de tenter de les restaurer avec la collaboration de l'individu.

Module gériatrie

L'atelier portant sur les interventions auprès des personnes âgées a commencé par la présentation de Patrick Fery de l'ULB Érasme sur les procédures soutenant l'apprentissage dans le vieillissement normal et pathologique. Le conférencier a évoqué divers moyens favorisant l'apprentissage, soit la procédure permettant à une information d'être acquise et maintenue (mémoriser). À partir d'une recherche dans les écrits scientifiques, il a expliqué des astuces qui aident l'apprentissage et atténuent l'effet du vieillissement sur ce dernier. Il a illustré ensuite des techniques de rééducation cognitive, comme la récupération espacée, l'apprentissage sans erreur et la facilitation de la consolidation par élimination de l'interférence.

L'application de la technique de récupération espacée en ergothérapie a été abordée par Grégoire Carlier, ergothérapeute de l'Hôpital Érasme. Un bref rappel des maladies neurodégénératives et maladies apparentées majoritairement connues a été fait, suivi d'une explication de la « récupération espacée ». Cette dernière permet en quelques étapes de maintenir les capacités cognitives encore présentes chez la personne âgée. La récupération espacée est un outil destiné à compenser les troubles mnésiques chez les personnes atteintes de démence et permet de garder en mémoire une information. Le conférencier a exposé comment utiliser cette technique en déterminant les situations de handicap qui seraient dues à un problème de mémoire épisodique, en tenant compte de la satisfaction de la personne et du proche aidant. Cette technique doit également tenir compte du caractère fréquent et routinier de l'habitude de vie pour le patient.

Une autre conférence, donnée par Françoise Lekeu et Catherine Olivier (Université de Liège), avait pour thème « L'évaluation des activités de la vie quotidienne : vers des questionnaires plus sensibles ? ». Pour ces conférencières, l'échelle IADL (Échelle d'activités instrumentales de la vie courante) semble fort pertinente en ergothérapie, car elle permet de documenter autant qualitativement que quantitativement les obstacles propres à la personne et liés à ses activités quotidiennes, plus précisément à toutes ses sous-activités. Dans une volonté d'accroître la situation écologique et l'efficacité de la rééducation, ont-elles souligné, il importe de coupler les données provenant de cette échelle avec celles de l'outil d'évaluation *Profinteg*.

Clôture de la journée

Pour finir, Marc-Éric Guisset, président de l'Union professionnelle, et Stéphane Camut, responsable pédagogique du Collège d'ergothérapie de Bruxelles, ont présenté l'actualité en ergothérapie : la profession d'ergothérapie est en plein essor avec un grand potentiel d'utilité. Néanmoins, le développement et la mise en place en Belgique d'un master francophone en ergothérapie sont encore loin d'être obtenus de par la méconnaissance du métier par nos politiques ou encore par les membres de l'équipe pluridisciplinaire.

« Ayez confiance en vos compétences, écrivez, arrêtez d'être humbles et affirmez-vous auprès des autres professionnels médicaux » (M. Guisset).

Le prochain colloque « Ergothérapie Tous Azimuts » se déroulera en novembre 2019. C'est un rendez-vous pour les ergothérapeutes de la francophonie !